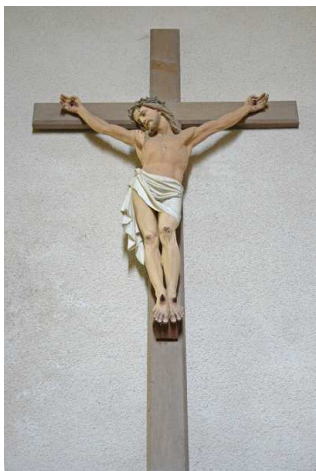


**Sacré-Cœur.** La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Elle est popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675 ; c'est à elle aussi que l'on doit l'expression de Sacré-Cœur. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Un bourgeois parisien, Alexandre Le Gentil, réfugié à Poitiers lorsque les Prussiens menaçaient Paris, fait le vœu, en janvier 1871, de dédier une église nationale au Sacré-Cœur. En 1873 un groupe de plus de cent députés, venus en pèlerinage à Paray-le-Monial, proclament solennellement la consécration de la France au Sacré-Cœur ; la même année l'Assemblée vote une loi déclarant d'utilité publique l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Montmartre. Celle-ci a été construite de 1875 à 1910.

Un grand **crucifix** est à gauche au-dessus de la porte nord, à droite le confessionnal.

On ne compte que deux **statues** : dans la travée du clocher, à droite un Saint Joseph avec l'Enfant Jésus qui se tient debout avec une croix, à gauche la



Vierge Marie, debout, portant l'Enfant qui ouvre les bras : c'est Notre-Dame du Sacré-Cœur. Un pèlerinage à Notre-Dame du Sacré-Cœur avait été institué en 1873 à Issoudun (Indre) par les missionnaires du Sacré-Cœur. La vénération de Notre-Dame du Sacré-Cœur a été approuvée par le pape Pie IX le 7 septembre 1875.

Le **chemin de croix**, de la fin du 20e siècle, est constitué de bas-reliefs sur carrés de métal cuivré d'environ 12 cm de côté, posés sur croix de bois.



Le gros clocher contient 4 **cloches** : une de Charles (sic) Aubry, fondeur aux Aubiers, de 1734 et 3 de Georges Bolée (Orléans, 1883).



Cette petite église, attachante en sa simplicité romane, invite à la méditation et à la prière.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La Boissière-en-Gâtine (Deux-Sèvres)

### L'église Saint-Martin



« Le lieu où tu te tiens est une terre sainte »

(Exode 3, 5).

## Un peu d'histoire

Le nom de La Boissière est très répandu, une trentaine de communes, hameaux, lieux-dits dans les Deux-Sèvres et la Vienne (où la forme ordinaire est Bussière). Il indique un lieu où il y avait beaucoup de buis (en latin *Buxum*, d'où *Buxeria*).

La Boissière-en-Gâtine est citée pour la première fois dans les textes au milieu du 12<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à la Révolution, la paroisse releva de l'abbaye de Saint-Maixent, c'est-à-dire que l'abbé désignait le curé.

L'église est sous le patronage de saint Martin, comme plus de 60 églises de l'ancien diocèse de Poitiers.

**Martin**, né au début du 4<sup>e</sup> siècle en Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Devenu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

## Une église romane

Faisant face à l'église, se trouvent le cimetière et le monument aux morts.

Le plan de l'église est très simple : nef de quatre travées, chœur avec abside en hémicycle, clocher massif sur la nef.

L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 6 février 1929.

### L'extérieur

Il faut faire le tour de l'église. Le clocher carré et massif, avec deux baies de chaque côté de son unique niveau et son toit d'ardoise à huit pans, a été re-

fait au 18<sup>e</sup> siècle. Presque trop important pour l'église, il en marque fortement la silhouette.



Il faut aussi admirer l'abside arrondie, dotée de colonnes-contreforts, avec corniche et modillons : pomme de pin, homme avec tonnelet, tête, porc tenant une hostie (cf. Matthieu 7,6 : « Ne jetez pas vos perles devant les porcs »). Les trois fenêtres, en cintre nettement brisé, sont entourées de colonnettes. Le chapiteau de l'une d'elles, à la fenêtre nord, est orné d'une tête d'homme.



La façade est éclairée par une baie allongée, et le pignon surmonté d'une croix.

Un élégant balet, avec muret de pierre à mi-hauteur et 6 piliers de bois, précède le portail occidental. Celui-ci comporte deux colonnes de chaque côté, surmontées de chapiteaux à feuillages grossièrement sculptés, supportant trois voussures en plein cintre.

### L'intérieur

La nef, reconstruite, voûtée en plein cintre, est dépourvue de fenêtres dans ses premières travées. Une tribune en bois couvre la première travée.

La troisième travée porte le clocher. Le poids du clocher y a entraîné un net dévers. La coupole est pourvue d'arcs diagonaux. Les chapiteaux des demi-colonnes portent les retombées des arcs. Une haute fenêtre

étroite, évasée vers l'intérieur, éclaire le sud de cette travée sous clocher. Une porte, au nord, relie église et presbytère.

La travée précédant le chœur, plus haute, est voûtée en berceau brisé.

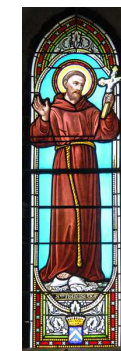
L'abside en hémicycle est éclairée de trois fenêtres, chacune encadrée par des colonnettes, comme à l'extérieur. Avec la nef unique, l'attention est tout de suite retenue par ce beau et simple chœur roman, lieu essentiel d'une église puisqu'y est placé l'autel de la célébration eucharistique.



## Le mobilier

L'autel, fait d'une pierre plate portée par deux colonnes cylindriques, a été placé en avant du chœur à la suite du concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face à la communauté des chrétiens.

Les trois vitraux de l'abside sont de G.P. Da-grand, de Bordeaux. Au centre, est représenté le Sacré-Cœur, avec les armoiries du pape Léon XIII (1878-1903), à gauche saint Martin, le patron de l'église, à droite un Saint François d'Assise.



Ces deux derniers vitraux portent les armoiries d'une famille donatrice.